

EUROPE « Le discours de sortie de l'Union n'est plus porteur dans les opinions publiques »

La sortie de l'Union européenne n'attire plus les partis eurosceptiques. Refroidis par le Brexit et les crises récentes, ils préfèrent désormais mettre en avant une réforme de l'UE « de l'intérieur », détaille Pascale Joannin de la Fondation Robert Schuman.

ENTRETIEN
MARINE BUISSON

Exit, le Brexit : la sortie de l'UE – le référendum au Royaume-Uni a eu lieu voici dix ans – ne fait plus recette. Le bilan politique, économique et migratoire a largement refroidi les partis qui prônaient autrefois une sortie de l'Union européenne, du Rassemblement national au Fidesz hongrois en passant par les Insoumis de Jean-Luc Mélenchon. Face aux crises et au retour des enjeux de défense, l'euro-scepticisme n'a pas complètement disparu, mais... « il se traduit désormais davantage par une volonté de transformer l'Europe de l'intérieur que de la quitter », détaille au *Soir* Pascale Joannin, directrice générale de la Fondation Robert Schuman, à Paris.

Comment expliquez-vous que le concept de « sortie de l'UE » ne soit plus aussi populaire auprès des partis qui s'autoproclamaient eurosceptiques ?

Parce que les effets du Brexit ne sont pas positifs. Compte tenu du bilan qu'on peut en tirer, qu'il soit politique, économique ou international du côté du Royaume-Uni, aucun autre pays n'a voulu suivre l'exemple.

Le modèle britannique n'est plus le bon, on les voit revenir par la petite porte avec des tas de collaborations, par exemple, le retour dans le programme Erasmus. Il faut se souvenir aussi que le Brexit s'est joué à peu de choses :

52 % contre 48 %, donc il n'y a pas eu de raz-de-marée. Le Royaume-Uni était divisé, avec deux nations ayant voté pour rester dans l'Union européenne (Irlande du Nord et Ecosse, NDLR) et deux pour la quitter (Angleterre et Pays de Galles, NDLR). Dix ans après, je ne vois rien de positif dans le bilan du Brexit, quel que soit le sujet. Aujourd'hui, l'opinion publique considère d'ailleurs que ce n'était pas une bonne idée. Ce choix a été fait sur la base d'un rêve vendu aux électeurs, comme le font souvent les populistes. L'exemple britannique est au final très parlant : on ne peut pas promettre tout et n'importe quoi, parce qu'à un moment donné, on se heurte à la dure réalité des choses.

Quand on est dans l'opposition, on peut promettre monts et merveilles, dire que tout va changer, que tout sera transformé. Mais dans la réalité, quand on arrive aux affaires, les choses sont beaucoup plus complexes.

Il y a un euroscepticisme qui continue d'exister, mais qui se traduit davantage par une volonté de transformer que de quitter l'UE ?

Oui, exactement. L'Union européenne a toujours évolué. Depuis 75 ans, elle s'est transformée au gré des changements du monde. On n'a pas attendu les antieuropéens ou les eurosceptiques pour la faire évoluer. Depuis les débuts de l'aventure européenne dans les années 1950, nous avons construit des choses que les pères fondateurs eux-mêmes n'auraient peut-être pas imaginées. Aujourd'hui, des

personnalités comme Mario Draghi expliquent qu'il faudra aller plus loin. Face aux Etats-Unis et à la Chine, si l'Europe veut continuer à peser dans les affaires du monde, elle doit être plus forte et plus unie. Le monde ne l'attendra pas.

Vous pensez que le retour de la guerre sur le sol européen a paradoxalement renforcé l'adhésion au projet européen ?

Pendant longtemps, on a cru que la guerre avait disparu de notre horizon. La fin de l'Union soviétique et la chute du mur de Berlin ont fait naître l'idée d'une nouvelle ère, plus harmonieuse. Mais la guerre en Ukraine a rappelé que les conflits pouvaient revenir aux portes de l'Europe. Et le retour de Donald Trump a également constitué un rappel brutal : les Européens ne peuvent pas considérer comme acquise la protection américaine et doivent être capables de réduire certaines dépendances.

Sur les questions de défense, il ne s'agit



Il y a dix ans, le Royaume-Uni votait le Brexit, au plus grand malheur de certains.

© AFP

pas de créer une armée européenne. La défense reste une compétence nationale et, dans chaque pays, ce sont les autorités nationales qui gardent la main. En revanche, les Etats membres ont développé des programmes de coopération, notamment dans le domaine industriel, afin d'éviter de faire 27 avions, 27 chars ou 27 normes d'armement différentes. L'idée est que, si les Européens devaient un jour se défendre ensemble, ils puissent le faire de manière plus efficace et dans un esprit de coopération, comme

les armées le font déjà aujourd'hui. On voit bien que, sur les questions de défense, le Royaume-Uni reste très associé aux Européens, participe aujourd'hui à plusieurs initiatives communes, qu'il s'agisse de la coalition des volontaires en soutien à l'Ukraine ou d'autres formes de coopération. L'accord franco-britannique continue par ailleurs d'exister et n'est pas remis en cause par le Brexit. Au fond, on voit bien que, même après avoir quitté les institutions européennes, le Royaume-Uni se rapproche à nouveau de l'Europe sur un certain nombre de sujets stratégiques.

Ce retour de la guerre, cette conflictualisation du monde n'alimentent-ils pas un retour des discours eurosceptiques ?

Aujourd'hui, au Parlement européen, les partis dits populistes ou eurosceptiques sont plus nombreux, mais ils peinent à s'entendre entre eux. Ils n'arrivent pas à constituer un bloc réellement uni. C'est un ensemble très fragmenté : chacun a sa sensibilité, son « rayon », et ils ne parviennent pas à faire un tout cohérent. Il y a plusieurs formes de souverainisme et de populisme, qui ne se recourent pas toujours. Ils peuvent parfois voter ensemble au Parlement européen, mais pas systématiquement. Et, au fond, le discours de sortie de l'Union est aujourd'hui moins porteur dans les opinions publiques. Ils l'ont compris.



L'Union européenne a toujours évolué. On n'a pas attendu les antieuropéens ou les eurosceptiques pour la faire évoluer

”

20026985

**PAS COMÉDIEN...
MAIS ACTEUR
DE VOTRE VIE**

Wallonie
service public
SPW

**LUCA,
AGENT DU CALL CENTER**